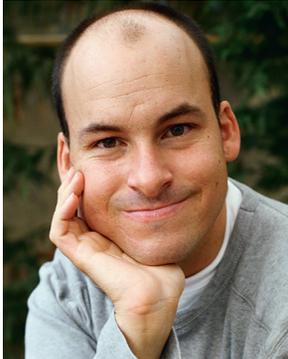


LA CHRONIQUE DE Alexandre Jollien



CANNARSA BASSO / OPALÉ

Particules de vie

Je viens de découvrir le *Soûtra du Diamant*. Petit à petit, la réalité, ma réalité, éclate. Au chapitre XIII, le Bouddha parle des particules qui composent le monde : « *De ces particules, le Tathâgata a dit qu'elles n'étaient pas des particules. Par conséquent, on les appelle particules.* » Tel est le refrain qui, joyeusement, ponctue le *Soûtra du Diamant*. X n'est pas X. Par conséquent, on l'appelle X. Déconcertante invitation à ne pas me fixer. La formule du Bouddha me sert de lampe pour éclairer le quotidien. Ma femme n'est pas ma femme, par conséquent, je l'appelle ma femme. Non, mon épouse n'est décidément pas mon épouse, elle est beaucoup plus inouïe que ce que je crois deviner d'elle. Le Bouddha dézingue toutes les fixations : le bonheur n'est pas le bonheur, la paix de l'âme n'est pas la paix de l'âme. Il m'interdit sans cesse de m'arrêter en chemin. De m'accrocher à un bonheur tout imaginaire, conceptuel, préfabriqué. En cette matinée, j'ai connu la joie, la déception, l'envie, la peur, la faim et une nouvelle fois la joie... Le cours d'une existence en somme que, trop souvent, je tente vainement et douloureusement de freiner. Un passant me répond sèchement et je laisse passer ce petit désagrément qui, bien qu'il ne soit pas un désagrément, pourrait vite s'incruster et me gâcher cette heure. Le connard qui se moque à l'instant de ma démarche n'est pas un connard. Je le fige en le jugeant, lui interdit d'être autre chose, d'être simplement. Bien plus, la formule du Bouddha me ramène sur Terre, dans le concret, à côté de mes bien-aimés qui ne sont pas mes bien-aimés d'ailleurs,

c'est pourquoi je les appelle mes bien-aimés. Conscient que les mots ne sont que des mots, ou qu'ils ne sont pas des mots, je puis les manier avec légèreté, sans m'appesantir.

Car il ne s'agit même pas de s'installer dans la non-fixation. Le rejet des étiquettes peut vite devenir une posture rigide, fanatique, loin de la vie. Le cœur détaché peut appeler un chat un chat, sans se laisser duper par l'apparente consistance conférée par les paroles. Les mots du Bienheureux sont tout sauf un jeu intellectuel. Leur vocation est de libérer. Il s'adresse aux *bodhisattvas* pour leur dire qu'il existe beaucoup d'êtres en ce monde qui peuvent être nommés « êtres animés ». Tous, le *bodhisattva* doit les guider vers le nirvana. Tous, il doit les faire passer au-delà de la souffrance. Et pourtant, le Bouddha affirme haut et clair : « *Aucun être animé ne s'est jamais affranchi de la souffrance.* » Précisément parce que, pour que cesse la souffrance, il convient de prendre conscience qu'il n'y a pas d'êtres animés, de vie, d'individus, de moi, d'ego, de voir que la vie coule sans fixation. Il n'y a personne à faire passer au-delà de la souffrance. Supposer que l'être humain est une substance permanente, c'est déjà se fixer, ignorer que nous changeons à chaque instant. Refuser que la vie passe, voilà la source de nos tourments. Concevoir en notre cœur que les êtres humains ne sont pas des êtres humains, c'est renoncer à les réifier. En reposant le *Soûtra du Diamant*, qui n'est pas le *Soûtra du Diamant*, je, qui ne suis pas moi, réalise que ce que j'essaie de sauver est bien plus que ce que je crois être. Loin de m'inviter à la résignation, cette lecture résonne comme un appel à aider les autres, sans figer qui que ce soit. Le je qui s'efforce de secourir son prochain est bien plus que mon petit moi étriqué et cabossé. Et autrui que je tente de soutenir est un mystère qui n'est pas un mystère, mais qui peut susciter une légèreté prodigieuse et un émerveillement sans précédent ●

Né en 1975 en Suisse, Alexandre Jollien a vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées physiques. Il est philosophe et écrivain. Parmi ses ouvrages, *Éloge de la faiblesse* (Cerf, 1999), *Le Métier d'homme* (Seuil, 2002), *La Construction de soi* (Seuil, 2006) et *Le Philosophe nu* (Seuil, 2010).